Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 64 (1926)

Heft: 46

Artikel: La Saint-Martin

Autor: France, Marcel

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-220635

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration : Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à l'Agence de publicité : Gust. AMACKER Palud, 3 — LAUSANNE ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace. Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



LA SAINT-MARTIN

E soleil sera-t-il de la fête le jour de la Saint-Martin? Les météorologistes, qui font la pluie et le beau temps, ne paraissent pas d'accord pour nous fixer d'avance, mais on sait combien les prévisions de ces savants populaires manquent de sécurité. Il vaut mieux souvent consulter les proverbes et rappeler ses souvenirs.

Or, les premiers nous assurent que le ciel est toujours clément le 11 novembre et les seconds nous confirment que du 11 au 13 la température est généralement douce et que ces journées d'autonne ressemblent positivement à des journées d'été: l'été de la Saint-Martin. Nous comptons bien qu'il en sera de même cette année.

Quelle en est la cause scientifique? Il paraît qu'à cette époque de l'année la terre rencontre sur son écliptique des régions remplies de fragments de planètes appelées « astéroïdes ». Ces fragments, attirés par la force de rotation du globe, sont entraînés de façon vertigineuse dans notre atmosphère et volent avec une telle vitesse qu'ils s'échauffent et s'enflamment. La chaleur ainsi produite se communique à notre sol... et voilà le secret du phénomène.

Mais à côté de cette version un peu savante, il en est une infiniment plus poétique que nous voulons rapporter: Saint-Martin, dont la fête se célèbre le 11 novembre, et qui devint évêque de Tours, fut d'abord soldat et on se souvient, car la scène a été popularisée à l'infini, qu'un jour il partagea son manteau avec un pauvre mourant de froid. C'était à Amiens, auprès d'ute des portes de la ville, sur laquelle on lisait, jâdis, cette inscription dont l'auteur avait plus de bonne volonté que de talent :

Ici Martin, en deux, partagea son manteau; Nous devons imiter son exemple si beau.

Or, à peine le saint avait-il accompli ce geste généreux que le ciel, jusqu'alors triste et froid, car on était en novembre, s'entr'ouvrit et, à travers les nuées, le soleil apparut resplendissant. En même temps, une voix se fit entendre : «Puisque tu t'es montré miséricordieux pour le dernier des miens, dit-elle, il y aura dans l'autre vie un printemps éternel pour ceux qui auront pris soin de mes pauvres ici-bas. »

Et, pour donner à saint Martin un avant-goût du paradis enchanté qui lui était promis, la nature demeura, durant trois jours et le redevint chaque année à même date, claire, lumineuse et tiède

A côté de cette légende, il est des observations plus positives relatives à la courte période estivale du milieu de novembre. C'est pendant celle-ci, c'est-à-dire du 11 au 13, que l'on voit passer à travers le ciel le plus d'étoiles filantes. Cette constatation a été régulièrement faite au cours des siècles et c'est ainsi que les vieilles chroniques du moyen âge ont souvent mentionné qu'autour de la Saint-Martin « des lances de feu effrayantes » traversaient le ciel.

Une tradition populaire se place au même jour et si les autres ont à peu près disparu de nos mœurs, celle-là est généralement respectée dans la plupart des pays catholiques d'Europe; c'est celle qui veut qu'une oie soit mangée dans chaque famille le jour de la Saint-Martin.

C'est une coutume infiniment ancienne qui remonte aux premiers siècles. En ce temps-là, le jeune était pratiqué de façon sévère et c'est ainsi qu'à partir du dimanche suivant le 11 novembre et jusqu'à Noël, on était tenu de s'abstenir de viande trois fois la semaine. Pour se préparer à cette longue mortification, on festoyait le jour de la Saint-Martin, comme on le fait aux jours gras, à la veille du Carême, et le festin durait deux jours au moins pendant lesquels on mangeait notamment une oie grasse, largement arrosée du jus de la vigne. Comme disait une maxime de l'école de Salerne: L'oie veut être abreuvée, c'est un fait bien certain; Vive, elle veut de l'eau; morte, elle veut du vin.

Quant à dire pourquoi on sacrifie une oie de préférence à tout autre añimal, c'est une affaire assez difficile. Les uns prétendent que c'est simplement en raison de ce que l'engraissement de ces volatiles est achevé le 11 novembre ; d'autres, plus épris d'explications légendaires, assurent que le bon saint Martin voulant fuir ceux qui se proposaient de le nommer évêque, s'était réfugié dans l'étable aux oies. Tapage de cellesci et le saint est découvert, mais pour punir les volailles, elles furent condamnées par Dieu à faire les frais du menu anniversaire.

Ajoutons, à ce sujet que, d'après les bonnes gens de la campagne, l'aspect de l'intérieur de la carcasse de l'oie rôtie peut donner un aperçu de ce que sera le prochain hiver. Est-elle bleu foncé, la saison sera pluvieuse; si elle est bleu-âtre seulement, l'hiver sera doux; si elle est blanche, il sera froid et neigeux.

La Saint-Martin est aussi l'occasion, dans certaines provinces, de réjouissances populaires. Dans la région du Nord, par exemple, on court les rues en soufflant dans des trompes et en promenant les «pampirs-lanternes», lanternes en papier décoré de vignettes qu'on s'applique à rendre aussi variées qu'originales. On y mange aussi des petits gâteaux à l'anis appelés « krakendanyen » et les gamins chanterat:

Saint-Martin, boule, boule, boule, Fais des craquandouilles, Dans la rue des Capucins Fais des boudins.

Le 11 novembre était aussi, jadis, le jour où nos pères « perçaient le tonneau et tassaient le vin ». On mettait alors de côté les vins destinés à être offerts dans les diverses circonstances de l'année; c'est-à-dire le vin pour chaque cérémolie religieuse familiale, celui de noces, que distribuait le fiancé, le « vin du clerc » destiné à l'avoué après un procès heureux, etc...

Ce fut l'origine du pot-de-vin. Il ne se donne plus, aujourd'hui, de la même manière.

Marcel France.



QUAND L'È BON, L'É PRAO

O pére Miquemac ètâi zu restâ vêvo avoué tot on escadron de bouîbo, dâi valet et dâi fèmalle. L'avâi faliu tot cein èlèvâ et la vya n'avâi pas adî ètâ tot pllian quemet on piâo su onna tîta plliemâïe. Lêi avâi zu dâi hiaut et dâi bas, dâi z'amon et dâi z'avau, dâi rouse et dâi z'epene, de clliâo croîïe z'épene de tserdon que s'aveintant dein noûtra tsè et que l'âi a pas moyan de dèfrepenâ. Quand la mére l'è via, vo séde, l'è quemet quand on a accotoumâ de fére tserrî avoué on cobllio et que la bîte de devè la man vo manque. On è galézameint einreimblliâ. Poûro pére Miquemac, quemet l'a ètâ dèpllièhi, et âo tot fin! Solet avoué sé z'estafié et se z'estafiére!

Heureusameint que sa balla chère dâo Câro l'avâi fé la bouna dzenelhie et que l'avâi recouil-li lè trâi pudzene âo pére Miquemac, la Luise, la Méry et l'Alice. Lâi restâve oncora lè six valottet: l'Andrien lo miquelet, lo refregnu de Djanrî, lo Semiion à la grôcha rîta, lo Luvi que l'êtâi fresi, clli grand nâ de Francisse et lo petit Francelet. Tot'onn êtrabllyo, quemet vo vâide! On pucheint tsèdau!

Dein la dzornâ, l'affére l'allâve oncora. Tota la marmaille piattâve decé, delé et lè vesin l'ètant de prâo galéze dzein po baillî à dinâ âo bin à petit-goutâ à ion âo bin à l'autro. Lo pére Miquemac n'ètâi pas ein couson po cein. Mâ quand vegnâi la né l'ètâi onn'autra tsanson.

L'è que, vè lo pére Miquemac, lâi avâi rein qu'on pâilo po tot papet avoué on grand lhî et on *tsèryot* dèso. Vo vo z'ein rappelâ prâo de clliâo lhî basset, que n'avant min de piaute, qu'on einfatâve lo dzo dèso lo grand lhî et qu'on terîve po lo né. L'ètâi cein lo tsèryot. on droumessâi su la paillésse, quand l'è qu'on avâi fé sa prèire « Dieu donne le bonsoir ». Vo vo z'ein rappelâ, vîlhio païen d'ora! Dou lhi po sat! N'ètâi pas lo grand lardzo: lo pére avoué lo Francisse et lo petit Francelet, dein lo grand lhî. Dein lo tsèryot s'eintètsîvant quemet pouâvant lè quatro z'autro, ion âo pî et trâi à la tîta. On pouâve pas bin mé, l'è su et clli miquelet d'Andrien l'ètâi adî à ronnâ, que l'ètâi trâo serrâ, que sè frâre cheintant mau, que la paillésse ètâi tota pè sougnon, que droumessâi su lè z'éponde (bois de lit), et çosse et cein, et n'avâi min de cesse. Ma fâi, n'è pas l'eimbarra, mâ po on remauffâre de seize an, l'ètâi on rîdo remauffâre. Heureusameint que lo refregnu de Djanrî l'avâi ètâ met po patourâ lè vatse à l'assesseu et que droumessâi tot l'âoton vè son maître. L'ètâi lo bon teimps po l'Andrien et sè doû frâre que sè pouâvant omète verî dein lâo tsè-

Mâ, ti lè z'âoton, quand Djanrî repregnâi sa pllièce à l'ottô, lè niéze reinmodâvant. La né de son reto, quand on eut saillâ lo tsèryot, Luvi,